



Représentations médiatiques et habitantes de la présence du sauvage en ville: le cas du sanglier.

Marie Chandelier, Nikonoff Yann, Zoé Oliver, Anthony Goreau-Ponceaud, Nicolas Lemoigne

► To cite this version:

Marie Chandelier, Nikonoff Yann, Zoé Oliver, Anthony Goreau-Ponceaud, Nicolas Lemoigne. Représentations médiatiques et habitantes de la présence du sauvage en ville: le cas du sanglier.. *Géo-Regards : Revue Neuchâteloise de Géographie*, 2024, 16, pp.71-88. <10.33055/GEOREGARDS>. <halshs-04584353>

HAL Id: halshs-04584353

<https://shs.hal.science/halshs-04584353v1>

Submitted on 30 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

ANIMAUX SAUVAGES EN VILLE

Quelles cohabitations?




EDITIONS
ALPHIL
PRESSES
UNIVERSITAIRES
SUISES

N°16, 2023

GÉO-REGARDS

SOCIÉTÉ NEUCHÂTELOISE DE GÉOGRAPHIE ET
INSTITUT DE GÉOGRAPHIE DE L'UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL

GÉO-REGARDS

REVUE NEUCHÂTELOISE DE GÉOGRAPHIE

ANIMAUX SAUVAGES EN VILLE : QUELLES COHABITATIONS ?

**PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE SILVIA FLAMINIO,
MAUD CHALMANDRIER, JOËLLE SALOMON CAVIN**

N° 16, 2023

**SOCIÉTÉ NEUCHÂTELOISE DE GÉOGRAPHIE
ET INSTITUT DE GÉOGRAPHIE DE L'UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL**

ÉDITIONS ALPHIL-PRESSES UNIVERSITAIRES SUISSES

© Éditions Alphil-Presses universitaires suisses, 2024

Rue du Tertre 10

CH-2000 Neuchâtel

www.alphil.ch

www.alphilrevues.com

© Société neuchâteloise de géographie, www.s-n-g.ch

© Institut de géographie de l'Université de Neuchâtel, www.unine.ch/geographie

Géo-Regards: revue neuchâteloise de géographie est une revue à comité de lecture issue de la fusion du *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie* et de *Géo-Regards: cahiers de l'Institut de géographie*. *Géo-Regards* est, entre autres, référencé par Elsevier (Scopus), sur le portail Mir@bel, et par le Comptoir des presses d'universités. La revue figure sur la liste des revues scientifiques de l'Union géographique internationale.

N° 16, 2023

DOI: 10.33055/GEOREGARDS.2023.016.01

ISSN 1662-8527

ISBN 978-2-88930-622-0

ISBN PDF 978-2-88930-623-7

ISBN Epub 978-2-88930-624-4

Abonnements	L'adhésion à la Société neuchâteloise de géographie comprend l'abonnement à <i>Géo-Regards: revue neuchâteloise de géographie</i> . Cotisations annuelles: membre ordinaire: 40 fr.; couple: 60 fr.; étudiant(e): 20 fr. Abonnement (sans adhésion): 33 fr. Société neuchâteloise de géographie Case postale 53 2006 Neuchâtel www.s-n-g.ch
Vente directe et librairie	Éditions Alphil-Presses universitaires suisses Rue du Tertre 10 2000 Neuchâtel commande@alphil.ch
Vente version électronique	www.alphilrevues.com
Éditeurs	Patrick Rérat (Université de Lausanne), Étienne Piguet (Université de Neuchâtel)
Comité scientifique et de rédaction	Roger Besson (Uni. de Neuchâtel), Patrick Bottazzi (Uni. de Berne), Frédéric Dobruszkes (Uni. libre de Bruxelles), Marion Ernwein (Uni. of Oxford), Marie-Christine Fourny (Uni. Grenoble Alpes), Jean-Marie Halleux (Uni. de Liège), Hugues Jeannerat (Uni. de Neuchâtel), Francisco Klauser (Uni. de Neuchâtel), Laurent Matthey (Uni. de Genève), Étienne Piguet (Uni. de Neuchâtel), Raffaele Poli (Uni. de Neuchâtel), Martine Rebetez (Uni. de Neuchâtel), Jean Ruegg (Uni. de Lausanne), Joëlle Salomon Cavin (Uni. de Lausanne, responsable de la présentation des thèses), Ola Söderström (Uni. de Neuchâtel), Thierry Theurillat (Haute École Arc), Mathieu van Crielingen (Uni. libre de Bruxelles)
Traduction des résumés	Hubert Rossel et les auteurs
Photographie de couverture	Silvia Flaminio, Mulhouse, 2018
Secrétaire de rédaction	Léonard Schneider
Responsable d'édition	Sandra Lena, Éditions Alphil-Presses universitaires suisses

REPRÉSENTATIONS MÉDIATIKES ET HABITANTES DE LA PRÉSENCE DU SAUVAGE EN VILLE : LE CAS DU SANGLIER

MARIE CHANDELIER, Université Côte d'Azur, UMR 7320,
marie.chandelier@univ-cotedazur.fr

YANN NIKONOFF, FDC 24, y.nikonoff@chasseurs24.com

ZOÉ OLIVER, bureau d'étude Culture Ethno, etu.zoe.oliver@gmail.com

ANTHONY GOREAU-PONCEAUD, Université Bordeaux, UMR 5115 LAM,
Institut français de Pondichéry, anthony.goreau-ponceaud@u-bordeaux.fr

NICOLAS LEMOIGNE, Université Bordeaux Montaigne, UMR 5319 Passages,
nicolas.lemoigne@u-bordeaux-montaigne.fr

RÉSUMÉ

*Espèce pourtant emblématique du sauvage, le sanglier (*Sus scrofa*) est de plus en plus associé aux zones anthropisées. Notre contribution propose une lecture multiscalaire des représentations associées à l'ongulé dans la ville. Nous nous appuyons pour cela sur un corpus d'articles de presse issus des quotidiens régionaux et nationaux Sud-Ouest et Le Monde, ainsi que sur des enquêtes menées au sein de l'agglomération de Périgueux. L'analyse apporte une compréhension de la complexité et de la pluralité de représentations sociales structurantes dans le contexte des conflits de coexistence humain/non-humain.*

Mots-clés : sanglier, coexistence, place, discours, représentations.

INTRODUCTION

On assiste aujourd'hui à une érosion accélérée de la biodiversité, faisant craindre une nouvelle extinction de masse (CEBALLOS et al., 2017). Le nombre d'espèces sauvages ainsi que leurs populations s'effondrent, au point que pour les seuls mammifères, les humains et leur bétail représentent désormais 96 % de la biomasse totale (BARON et al., 2018). L'urbanisation, en contribuant à l'imperméabilisation, à l'artificialisation des sols et à la fragmentation des territoires, est considérée comme l'une des principales causes de la perte de biodiversité à l'échelle mondiale. Pourtant, parallèlement, les vertébrés,

dont les mammifères, s'adaptent aux environnements façonnés par les activités humaines selon le processus dit de synanthropisation (LUNIAK, 2004; FRANCIS et CHADWICK, 2012), qui se renforce actuellement dans les villes du monde entier (synurbanisation) où l'on recense un nombre croissant d'espèces de carnivores (BHATIA et al., 2013; POESSEL et al., 2017) et d'ongulés (HAGEMANN et al., 2022). Le défi de coexistence ne semble pas être uniquement de savoir si les espèces sont capables de faire face aux perturbations humaines, mais si les humains sont prêts au partage de leur paysage et de leur espace, prêts à accueillir la faune dans leur arrière-cour (CRETOIS et al., 2021). Le sanglier incarne cette tension. Dans dix-huit pays européens, le prélèvement de sangliers par la chasse, principal indicateur de la croissance des populations de l'animal, est passé de 864 000 individus en 1992 à plus de 2,2 millions en 2012 (MASSEI et al., 2015). Le sanglier, espèce emblématique du «sauvage» dans les représentations collectives d'Europe de l'Ouest (HELL, 1997), a fait récemment irruption dans la ville et dans les zones périurbaines, brouillant les frontières culturelles anciennes, entre sauvage et domestique, entre urbain et rural. Espèce mobile à la capacité d'adaptation remarquable, il s'affranchirait des limites physiques et symboliques pour occuper un entre-deux non attribué, non assigné, accédant ainsi au statut d'espèce liminaire¹ (DONALDSON et KYMLICKA, 2016). La mobilité animale semble rebattre les cartes de l'aménagement du territoire, infléchir les politiques urbaines de biodiversité, et peser sur les discours de nature en ville (MATHEVET et BÉCHET, 2020). Ces brouillages sont accentués par deux mouvements non simultanés, se recouvrant parfois. On assiste d'une part à une profonde ruralisation de l'urbain, à travers les projets d'agriculture urbaine (ERNWEIN et SALOMON CAVIN, 2014), les politiques de nature en ville, renforcées parfois par des politiques de ré-ensauvagement (COCHET et DURAND, 2018); on observe d'autre part une urbanisation du rural, prenant des formes aussi diverses que la périurbanisation, la rurbanisation ou encore la *greentrification*². Ces mouvements s'accompagnent d'un bouleversement de l'usage des sols dont le sanglier tire parti avec une grande capacité d'adaptation. Dans sa thèse intitulée *Sauvage en ville: le sanglier bordelais*, C. Marin (2023) observe que le modèle de gestion cynégétique se révèle peu adapté au contexte urbain. Malgré la sédentarisation de l'animal, sa présence en ville reste envisagée comme une situation de crise (MARIN, 2023). Cet «animal à problème» (MICOUD et BOBBÉ, 2006), à la «spatialité intrusive» (MOUNET, 2012), interroge le territoire des humains, révèle des conflits de souveraineté, de légitimité et d'idéologies et constitue progressivement un problème politique. Comme le soutiennent R. Mathevet et R. Bondon, «si les sangliers sont un problème, il est évident que c'est en tant qu'ils sont pris dans un rapport social situé géographiquement et construit sur le temps long. Et il en est de même du discours les concernant» (MATHEVET et BONDON, 2022: 17).

Nous avons cherché à comprendre les représentations associées au sanglier en considérant les discours produits par la presse généraliste nationale et régionale et

¹ Pour Sue Donaldson et Will Kymlicka, en plus des animaux domestiques faisant communauté de vie avec les humains et des animaux sauvages vivant dans des espaces peu anthropisés, il est important d'ajouter une troisième catégorie, celle des animaux dits liminaires (*liminal animals*) afin de réfléchir à des droits politiques différenciés pour les animaux.

² Pour Greta Tommasi, le terme *greentrification* «souligne que la recherche d'un espace vert, d'une proximité avec la nature est au cœur des mobilités des classes moyennes et supérieures vers les espaces ruraux» (TOMMASI, 2018).

par les habitants potentiellement confrontés à la présence de sangliers sur leur lieu de vie. Pour cela, nous nous sommes appuyés sur un corpus d'articles issus des quotidiens *Sud-Ouest* et *Le Monde*, publiés entre 2001 et 2021³ et sur un corpus d'enquêtes menées au sein de l'agglomération de Périgueux.

Nous avons émis l'hypothèse d'un gradient de représentations associées à l'animal en fonction de l'éloignement à un espace urbain. Concernant la presse écrite, nous nous sommes appuyés sur la loi de proximité géographique (AGNES, 2002), suivant laquelle on peut supposer que le traitement de l'information par un journal régional est nourri des représentations des acteurs locaux et des enjeux propres au territoire, ce qui est moins le cas pour un journal national. Pour les enquêtes auprès des habitants, nous avons émis l'hypothèse d'un gradient de représentations qui serait fonction d'un gradient d'urbanité (LUSSAULT, 2003). En d'autres termes, les motifs d'acceptation ou de rejet du sanglier seraient dépendants de l'éloignement à la ville. Les habitants de l'espace périurbain, marqués par des trajectoires résidentielles contrastées, cultivent des représentations parfois opposées quant à la présence animale, entre habitude réciproque et vives contestations.

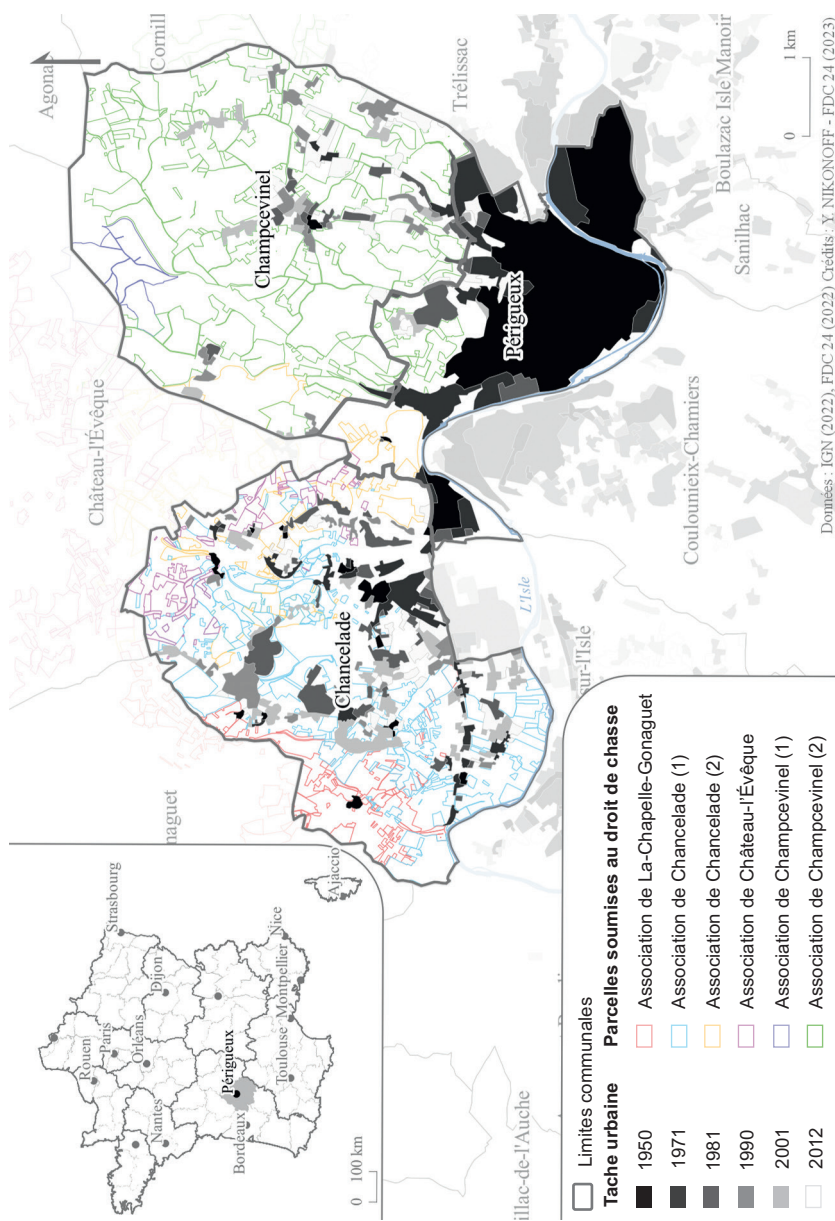
CONTEXTE ET MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE : UNE APPROCHE CENTRÉE SUR LE DISCOURS

Cette contribution est le résultat d'un travail de recherche mené en 2020-2021 au sein du programme «*Penser et Agir avec le Sanglier: enjeux et perspectives d'une coexistence inédite*» (PAS), dans le cadre des activités du département «*Sciences sociales des changements contemporains*» (Changes) de l'Université de Bordeaux et des activités institutionnelles de ses membres sur le campus de Bordeaux et de Périgueux⁴. Les enquêtes réalisées auprès des habitants de l'agglomération de Périgueux s'inscrivent dans le cadre d'une collaboration entre la Fédération départementale des chasseurs de la Dordogne et l'Institut universitaire technologique de Périgueux (Université de Bordeaux)⁵. La région Nouvelle-Aquitaine, et plus

³ Période de disponibilité des archives du journal *Le Monde* sur le portail Europresse en 2021.

⁴ Le programme PAS a permis le financement d'un stage de six mois (master 2 anthropologie) réalisé par Zoé Oliver, encadré par M. Chandelier, A. Goreau-Ponceaud et N. Lemoigne. Le mémoire de Zoé Oliver propose un regard interdisciplinaire sur les représentations associées à la faune sauvage dans la presse et auprès des habitants des zones périurbaines (OLIVER, 2021). Le programme a rassemblé les contributeurs de cet article mais aussi les chercheurs et enseignants-chercheurs Laurent Couderchet, Dominique Darbon, Carole Marin et Raphaël Mathevet. Tous les contributeurs mobilisés ici ont participé à l'écriture de l'article tout comme aux modifications de la première version et des versions postérieures. Néanmoins, la collecte et l'analyse du corpus de presse ont été réalisées par M. Chandelier et Z. Oliver, l'enquête quantitative par Y. Nikonoff et A. Goreau-Ponceaud, le volet qualitatif de l'enquête par Z. Oliver, la cartographie par Y. Nikonoff et le pilotage a été assuré par M. Chandelier, N. Lemoigne et A. Goreau-Ponceaud. Nicolas Lemoigne a assuré la cohérence entre les deux contributions acceptées pour ce numéro qui rassemblent également des collègues engagés dans le programme PAS mais qui ont cependant construit leur objet de recherche bien avant celui-ci.

⁵ Le projet «*Péri-urbain*» est financé par le dispositif d'éco-contribution des chasseurs pour la biodiversité et bénéficie ainsi du soutien financier de l'Office français de la biodiversité. C'est ce projet qui a permis de financer notamment le déploiement de l'enquête quantitative ainsi que le suivi (par pièges photographiques) des sangliers au sein de l'unité urbaine de Périgueux.



Carte 1 : Les principaux lieux de l'enquête, Chancelade et Champcevinel. Les deux communes souffrent d'un manque de centralité et s'organisent tels des archipels où de nombreuses voies de communication viennent fragmenter et cloisonner les espaces. La constitution d'un territoire adapté à la chasse au grand gibier suscite beaucoup de conflits entre les associations. Elles entrent ainsi régulièrement en concurrence, rappelant que « la chasse territorialise [...] ce qui entraîne un double effet de compétition : entre l'usage cynégétique et divers usages concurrents, entre groupes de chasseurs pour se réserver un terrain d'exercice. » PELOSSE, 1988, pp. 123-124).

particulièrement ses zones périurbaines, est marquée par l'augmentation apparente des populations de sangliers, générant des débats entre les acteurs du territoire ainsi que des conflits. Dans ce contexte, il s'agit de dresser les contours de l'espace social du sanglier, ses acteurs et ses représentations au sein d'un espace géographique particulier : le périurbain⁶. Pour mener à bien cette recherche, nous avons adopté une approche comparative centrée sur l'analyse des discours de presse écrite nationale et régionale et sur la réalisation d'enquêtes auprès des habitants de deux communes limitrophes de Périgueux, Chancelade et Champcevinel (carte 1), qui connaissent des changements importants dans l'occupation des sols. Ces changements sont dus à l'urbanisation de cette première couronne constitutive de l'unité urbaine de Périgueux.

Périgueux est une ville moyenne d'une stabilité démographique étonnante (dont le nombre d'habitants, pour la commune-centre, oscillait, selon l'INSEE, entre 31 000 et 38 000 habitants de 1891 à 1982). Au centre d'un département peu peuplé et peu urbanisé, l'agglomération incarne parfaitement un pôle urbain d'un espace non métropolisé et présente une fragilité économique et démographique (accompagnant ce processus de dé-densification du centre au profit de la périphérie, le nombre d'habitants au sein de la commune ne fait que baisser depuis les années 1980, passant sous le seuil des 30 000 habitants à chaque nouveau recensement effectué par l'INSEE, avec un taux d'évolution de la population dû au solde migratoire apparent constamment négatif de 1968 à 2008). Les communes limitrophes subissent un processus d'urbanisation commencé dans les années 1970 pour Chancelade, fortement intensifié depuis les années 1990 pour Champcevinel. L'économie résidentielle a été au cœur du développement de ces deux communes. Les nouveaux habitants participent par leur profil à la production locale d'un environnement nourri de représentations de la nature et des animaux. Ces derniers sont constitutifs du décor, incarnant parfois une forme d'aménité (latente, inopinée, furtive) et générant une dialectique du visible et de l'invisible à partir de laquelle les représentations de l'animal se construisent.

LA COLLECTE ET L'ANALYSE DU CORPUS DE PRESSE

La multiplication des interactions problématiques entre l'humain et le sanglier a conduit à la médiatisation de l'animal, renforçant ainsi son statut d'acteur politique (MATHEVET et BONDON, 2022). En communiquant auprès d'un public élargi, la presse écrite généraliste confère à des événements locaux un retentissement global et joue un rôle dans la construction de l'image du sanglier auprès des humains qui n'y sont pas directement confrontés. Pour saisir l'image médiatique du sanglier en fonction de l'ancrage territorial des journaux, nous avons analysé comparativement le quotidien national *Le Monde* – historiquement considéré comme journal de référence – et le quotidien régional *Sud-Ouest* – diffusé en

⁶ Même si nous mobilisons dans cette contribution des données et des catégories descriptives produites par l'INSEE, nous souhaitons prendre de la distance par rapport à cette terminologie et préciser que le terme périurbain qualifie des espaces d'entre-deux, ou plus exactement un tiers-espace, ni urbain, ni rural, marqué par de faibles densités du bâti et de la population et une morphologie singulière dans laquelle l'intercalation à distance constitue la norme plutôt que l'adjonction du plein au plein.

Nouvelle-Aquitaine. En nous focalisant sur l'édition de Périgueux⁷, nous avons pu mesurer les variations entre les représentations diffusées par la presse écrite à l'échelle du territoire et celles propres aux habitants des zones urbaines et périurbaines du territoire périgourdin.

Les articles publiés par les quotidiens *Le Monde* et *Sud-Ouest* ont été collectés via la base de données Europresse, en suivant la méthode du *relevance sampling* (KRIPPENDORFF, 2004). Nous avons sélectionné les documents dans lesquels le mot *sanglier(s)* apparaissait au moins une fois entre 2001 et 2021⁸, période au cours de laquelle les effectifs de sangliers ont connu une forte augmentation. Le corpus ainsi constitué comprend 183 articles pour *Le Monde* (161 534 mots) et 898 articles (290 566 mots) pour *Sud-Ouest*.

L'analyse empirique des articles de presse a été réalisée avec les logiciels TXM (HEIDEN et al., 2010) et Hyperbase. Les résultats présentés dans cet article sont issus de TXM. Nous avons adopté une approche sans *a priori*, qualifiée de *corpus driven* (TOGNINI-BONELLI, 2001). En nous appuyant sur la méthode de la textométrie (LEBART et SALEM, 1994; LEBART et al., 2019), nous avons identifié les contextes de médiatisation du sanglier et plus particulièrement la place attribuée à l'irruption de l'animal en milieu urbain pour l'ensemble du corpus. Notre méthode se fonde sur l'articulation d'une analyse quantitative et qualitative. Le cadrage thématique privilégié par les journaux est mesuré par l'étude du vocabulaire le plus fréquent dans chaque quotidien. L'analyse comparée des deux quotidiens est réalisée à l'aide d'un indice de spécificité (LAFON, 1980), qui permet d'estimer si un mot est significativement plus employé dans un sous-ensemble d'articles par rapport au reste du corpus. Pour décrire les différences de traitement médiatique de l'ongulé, nous avons comparé les contextes d'usage du mot *sanglier* en fonction des journaux. Le vocabulaire le plus fréquemment associé à ce nom est classé par champ lexical, ce qui permet d'identifier les thèmes les plus associés à l'animal dans les deux quotidiens (MAYAFFRE, 2008). Nous analysons dans un premier temps les propriétés associées au sanglier dans l'ensemble du corpus, avant de nous focaliser sur la place attribuée à la question du sanglier en milieu urbain dans le traitement médiatique des interactions humain-animal.

LA RÉALISATION DES ENQUÊTES

Les enquêtes ont été menées selon deux approches. La première est une enquête quantitative par questionnaire, destinée à identifier les représentations associées à la faune sauvage en fonction du lieu de résidence. Les données ont été traitées principalement grâce aux analyses croisées permettant de comparer les réponses en fonction du lieu de résidence des répondants. Le questionnaire a été adressé par voie postale à l'ensemble des foyers de l'unité urbaine de Périgueux (constituée de sept communes dont celles de Chancelade et Champcevinel), soit 31 215 foyers. Le taux

⁷ Le quotidien *Sud-Ouest* se décline en dix éditions, partageant les sections d'information générale, et se différenciant pour les pages départementales et locales. Pour l'étude, nous avons sélectionné l'édition comprenant les pages départementales de la Dordogne et les pages locales de Périgueux.

⁸ Le formatage des données pour l'analyse a été réalisé par Laurent Vanni, ingénieur de recherche de l'équipe Logométrie du laboratoire Bases, Corpus, Langage (UMR 7320).

de réponse s'élève à seulement 4,6 %. Les réponses collectées dans les communes de Chancelade et Champcevinel seront mises en regard des réponses collectées dans la commune de Périgueux, ville-centre de l'agglomération. Notre échantillon statistique s'élève à 286 individus pour les deux communes périurbaines et 424 individus pour la commune-centre.

La deuxième approche est qualitative avec la réalisation de vingt-sept entretiens ethnographiques auprès d'usagers des lieux de promenade des communes de Chancelade, Champcevinel, Marsac-sur-l'Isle et Trélissac, ainsi qu'auprès d'interlocuteurs ayant préalablement répondu au questionnaire et ayant manifesté un intérêt pour un éventuel entretien. Pour comprendre l'ensemble des enjeux sociaux autour des relations entre les habitants et leur milieu, nous avons interrogé la notion de *mode d'habiter* (MATHIEU, 2012: 40)⁹, à partir de deux questions principales: Comment les habitants perçoivent-ils et interagissent-ils avec la grande faune sauvage qui les entoure? Dans quelle mesure ces rapports entre société et nature définissent-ils un nouveau mode d'habiter périurbain? L'enquête qualitative invite à déconstruire la catégorie «habitants» pour renouer avec une pluralité de microcatégories construites à partir d'une trajectoire résidentielle et d'un mode d'habiter individuel: les chasseurs, les promeneurs, les défenseurs de la cause animale, les propriétaires d'animaux domestiques, les élus, etc., sur le modèle proposé par N. Blanc (2000). Ces microcatégories heuristiques permettent ensuite d'analyser finement les réseaux d'interrelations et de coexistence négociée entre acteurs (humains et non-humains confondus).

L'analyse médiatique longitudinale en Dordogne et en France et les enquêtes sociologiques et ethnographiques sont ici pensées comme complémentaires. La première révèle la mise en scène collective et journalistique des interactions humains-sangliers et d'un conflit autour de la chasse au grand gibier, tandis que la seconde montre comment les individus s'inscrivent dans ce discours collectif et l'utilisent pour construire leurs propres représentations de la faune sauvage.

LE SANGLIER DANS LA PRESSE ÉCRITE : UN MARQUEUR SOCIAL ET ÉCOLOGIQUE

Chaque corpus examiné indépendamment révèle un ancrage cynégétique de la question du sanglier: pour *Le Monde* comme pour *Sud-Ouest*, les noms les plus fréquents sont: *chasse*; *sanglier* et *chasseur* (tableau 1).

Néanmoins, la comparaison statistique des deux quotidiens témoigne de variations importantes dans le traitement médiatique du sanglier (tableau 2). On observe une différence de représentation des enjeux écologiques, des échelles spatiales de gestion de la nature, ainsi que des acteurs humains et non humains concernés par la présence de l'animal.

⁹ Nicole Mathieu, à travers la notion de «mode d'habiter», dépasse le rapport au territoire de la notion «d'habiter» développée par Heidegger en 1958, pour étudier la diversité des «interactions hommes [*sic*]-milieux» (MATHIEU, 2012).

Tableau 1 : Liste des dix mots les plus fréquents dans Le Monde et Sud-Ouest

<i>LE MONDE</i>	<i>SUD-OUEST</i>
<i>chasse</i> (444)	<i>chasse</i> (1734)
<i>sanglier</i> (382)	<i>sanglier</i> (1695)
<i>chasseur</i> (360)	<i>chasseur</i> (1416)
<i>animal</i> (357)	<i>gibier</i> (635)
<i>année</i> (235)	<i>président</i> (551)
<i>sauvage</i> (226)	<i>fédération</i> (543)
<i>forêt</i> (220)	<i>année</i> (479)
<i>loup</i> (202)	<i>animal</i> (477)
<i>espèce</i> (197)	<i>dégât</i> (431)
<i>national</i> (166)	<i>chevreuil</i> (408)

Tableau 2 : Extrait du vocabulaire significativement plus utilisé dans Le Monde ou dans Sud-Ouest

VOCABULAIRE SPÉCIFIQUE AU MONDE	VOCABULAIRE SPÉCIFIQUE À SUD-OUEST
<i>loup</i> (59,8); <i>État</i> (23,3); <i>million</i> (16,4); <i>espèce</i> (14,7); <i>écologie</i> (14,1); <i>Europe</i> (13,5); <i>ministre</i> (11,6); <i>gouvernement</i> (11,6); <i>algue</i> (11,5); <i>européen</i> (11,4); <i>protéger</i> (11,2); <i>scientifique</i> (11); <i>humain</i> (10,9); <i>forêt</i> (10,6); <i>France</i> (10,6); <i>français</i> (9,4); <i>biodiversité</i> (47); <i>sauvage</i> (7)	<i>sanglier</i> (67,3); <i>Dordogne</i> (60,4); <i>chasse</i> (54,7); <i>chasseur</i> (45,5); <i>assemblée</i> (42,4); <i>gibier</i> (39,3); <i>hier</i> (38,4); <i>fédération</i> (33,7); <i>saison</i> (30,4); <i>battue</i> (30,2); <i>président</i> (27,3); <i>dégât</i> (25,6); <i>Périgueux</i> (25,6); <i>société</i> (25,5); <i>chevreuil</i> (24,7); <i>départemental</i> (21,7); <i>Bergerac</i> (18,8); <i>carte</i> (17,2); <i>lâcher</i> (16,1); <i>commune</i> (14,7)

Note : à chaque mot est associé son score de spécificité (le seuil de significativité est fixé à 2).

LES ENJEUX ÉCOLOGIQUES DE LA PRÉSENCE DES SANGLIERS : UNE ORIENTATION SPÉCIFIQUE À LA PRESSE NATIONALE

La représentation des enjeux écologiques de la présence du sanglier est privilégiée par le quotidien *Le Monde*, qui aborde significativement plus que *Sud-Ouest* la problématique du sauvage, en particulier à travers le retour du loup. L'ongulé est alors étroitement associé à des processus écologiques. Son

statut de proie est mentionné pour expliquer le retour du loup d'une part, l'augmentation des populations de sangliers en l'absence de prédateurs d'autre part. La relation prédateur-proie s'inscrit alors dans un espace forestier : «[...] les facteurs qui ont contribué à la raréfaction du loup au début du siècle dernier sont aujourd'hui parfaitement inversés : la forêt rare est devenue abondante, elle héberge des populations pléthoriques de sangliers et de chevreuils, et la principale présence humaine qu'on y trouve est celle des randonneurs du week-end.»¹⁰ Envisagée comme une résultante de la fermeture des milieux, la présence des ongulés constitue un indicateur favorable au retour du loup. À partir de 2020, la médiatisation des initiatives de réensauvagement renforce la relation établie entre ongulés, grands prédateurs et nature sauvage : «cerfs et daims, sangliers, lynx et chats sauvages, loups et ours, aurochs et bisons d'Europe»¹¹ étant alors envisagés comme les espèces emblématiques associées à la forêt primaire européenne. Dans *Le Monde*, la représentation plus marquée des processus écologiques se traduit également par l'emploi significativement plus important des noms *biodiversité*, *écologie*, *scientifique*, *espèce*, *ongulé*.

Les échelles spatiales mobilisées par les quotidiens témoignent de deux cadres d'appréhension du sanglier : national et international pour *Le Monde* ; régional et local pour *Sud-Ouest*¹². Le lexique institutionnel privilégié par chaque quotidien reflète cet écart : les noms *assemblée*, *fédération* et *président* sont significativement plus présents dans *Sud-Ouest*, alors que *Le Monde* emploie davantage *État* et *gouvernement*. Associé à l'emploi privilégié du nom *dégât* par *Sud-Ouest*, le vocabulaire spatial et institutionnel de la presse régionale pose d'emblée un cadrage local et cynégétique des enjeux de la gestion des populations de sangliers. *Le Monde* opère quant à lui un traitement institutionnel de la gestion du sauvage, aux échelles nationale et internationale.

L'analyse des cooccurents de *sanglier* – c'est-à-dire des mots les plus associés au nom *sanglier* – rend compte de thématiques communes aux deux quotidiens : la mention des espèces partageant des propriétés avec le sanglier, la gestion cynégétique et la pratique de la chasse ; les dynamiques de population, le suivi scientifique et les interactions humains-sangliers (tableau 3).

Dans les deux quotidiens, le sanglier est rapproché d'autres espèces d'ongulés en augmentation, qui peuvent aussi faire l'objet de battues. Les animaux sont envisagés en tant que «grand/gros gibier» (7) et «(grands) ongulés (sauvages)» (3). Ces catégorisations traduisent la coexistence d'un traitement cynégétique et écologique de la présence animale. Dans les deux cas, le sanglier et plus généralement les ongulés, constitue un vecteur pour la construction médiatique d'un autre acteur humain (le chasseur) et non humain (le loup).

¹⁰ *Le Monde*, 26 décembre 2011, «La "bête" est morte».

¹¹ *Le Monde*, 24 septembre 2021, «Créer une forêt primaire en Europe».

¹² Les mots *Europe* ; *européen* ; *France* sont significativement plus employés par *Le Monde*. Dans *Sud-Ouest*, ce sont les mots *départemental*, *Dordogne*, *Bergerac* qui sont sur-représentés.

Tableau 3 : Champs lexicaux dominants parmi les cooccurents de sanglier dans Le Monde et Sud-Ouest

CHAMP LEXICAL	LE MONDE	SUD-OUEST
Espèces animales	<i>chevreuil</i> (38); <i>cerf</i> (41); <i>cervidé</i> (20); <i>blaireau</i> (11); <i>cochon</i> (9); <i>ongulé</i> (8); <i>chamois</i> (5); <i>marcassin</i> (5); <i>cochonglier</i> (4); <i>ragondin</i> (4); <i>renard</i> (4); <i>rat</i> (3); <i>mustélide</i> (2); <i>grive</i> (2)	<i>chevreuil</i> (251), <i>cerf</i> (223); <i>cervidé</i> (90); <i>biche</i> (36); <i>renard</i> (29); <i>blaireau</i> (19); <i>lapin</i> (15); <i>porc</i> (13); <i>marcassin</i> (10), <i>daim</i> (8); <i>isard</i> (4)
Désignations du sanglier	-	<i>bête</i> (25); <i>harde</i> (22); <i>nuisible</i> (19); <i>dévastateur</i> (3)
Gestion cynégétique et pratique de la chasse	<i>chasse</i> (41); <i>battue</i> (23); <i>chasser</i> (10); <i>tirer</i> (9); <i>tableau</i> (7); <i>régulation</i> (7); <i>agrainage</i> (4); <i>maïs</i> (2)	<i>battue</i> (138); <i>saison</i> (63); <i>collier</i> (53); <i>prélever</i> (53); <i>tuer</i> (51); <i>abattre</i> (48); <i>chasser</i> (39); <i>bracelet</i> (32); <i>prélèvement</i> (27); <i>réguler</i> (13); <i>tableau</i> (13); <i>traquer</i> (12); <i>quota</i> (8); <i>pister</i> (4); <i>dérogation</i> (3); <i>contenir</i> (2)
Dynamiques populationnelles	<i>prolifération</i> (7); <i>multiplier</i> (6); <i>proliférer</i> (4); <i>explosion</i> (4); <i>abondance</i> (4); <i>prolificité</i> (3)	<i>prolifération</i> (13); <i>proliférer</i> (9); <i>surpopulation</i> (9); <i>explosion</i> (6)
Interactions humain-sanglier	<i>mort</i> (19); <i>cadavre</i> (8); <i>intoxiquer</i> (3); <i>mourir</i> (7); <i>contaminer</i> (7); <i>infecter</i> (4); <i>porteur</i> (4); <i>ravager</i> (3); <i>panique</i> (2)	<i>dégât</i> (95); <i>dévaster</i> (16); <i>provoquer</i> (15); <i>percuter</i> (14); <i>occasionner</i> (12); <i>retourner</i> (12); <i>heurter</i> (10); <i>ravage</i> (10); <i>intrusion</i> (5); <i>labourer</i> (9); <i>collision</i> (9); <i>défoncer</i> (5); <i>effrayer</i> (7)
Suivi scientifique	<i>population</i> (16); <i>analyse</i> (7)	<i>population</i> (53); <i>analyse</i> (6)

LE SANGLIER EN MILIEU ANTHROPIsé, UNE QUESTION ÉTROITEMENT LIÉE AU TRAITEMENT MÉDIATIQUE DE LA CHASSE

Pour chaque quotidien, les incursions de sangliers dans les zones urbaines et périurbaines s'inscrivent dans le traitement des interactions humain-sanglier (tableau 3). À la lecture du tableau des cooccurents, on observe que la question de la présence des sangliers en ville n'est pas centrale dans la presse écrite. Elle est néanmoins traitée dès le début des années 2000¹³, à travers la description des dégâts

¹³ *Le Monde*, 1^{er} septembre 2001, «Les sangliers prolifèrent aux portes de Nice»; *Sud-Ouest*, 12 octobre 2003, «Il a tenu en haleine policiers et pompiers pendant deux heures».

induits par le passage des ongulés dans les zones occupées par les humains. Pour la presse régionale, ces dégâts sont médiatisés dans la section des faits divers qui décrivent l'impact de l'augmentation des populations de sangliers sur les activités humaines (*dégât, intrusion, collision, percuter*). Lorsqu'il est question des milieux urbains (*ville, urbain, périurbain*), *Sud-Ouest* aborde conjointement les questions du sanglier et de la chasse. Tout au long de la période, la médiatisation de la présence de l'animal en périphérie et au sein des communes s'accompagne d'une légitimation de la pratique de la chasse en territoire anthropisé, comme on l'observe par exemple dans l'article intitulé «La nature en partage», publié le 20 avril 2013: «*L'arrivée des sangliers en centre-ville de Périgueux rappelle l'intérêt de chasser aux abords des villes.*»

La presse nationale inscrit la question de la présence du sanglier en ville dans une réflexion centrée sur la gestion cynégétique de l'espèce, en particulier avec la parution de dossiers consacrés à l'augmentation des populations de l'ongulé en 2010, 2012 et 2020¹⁴. Les controverses autour du rôle des chasseurs dans la gestion de l'ongulé sont associées à la médiatisation d'une opposition entre plusieurs catégories d'acteurs, comme le montre le titre du dossier publié en 2012 «*Face à l'invasion de sangliers, chasseurs et agriculteurs au défi de s'entendre*» ou encore l'article «*La prolifération des sangliers hors de contrôle*», paru le 20 juillet 2020. Dans ce dernier, les conflits provoqués par l'irruption de l'ongulé sont analysés selon l'opposition entre rural et urbain. Depuis la fin des années 2010, l'irruption de sangliers en ville est appréhendée en tant qu'indice de retour de la nature dans les zones anthropisées. C'est notamment le cas en 2021, avec la publication d'un entretien dans *Le Monde* de la philosophe Joëlle Zask, consacré à la présence d'animaux sauvages en milieu urbain¹⁵.

Les différences de représentation de l'interaction humain-sanglier entre les deux quotidiens se caractérisent également par un vocabulaire évaluatif négatif plus marqué pour la presse régionale. Le nom *nuisible* y apparaît jusqu'en 2019, alors que la loi «Biodiversité» du 8 août 2016 conduit à sa disparition du code de l'environnement.

Dans la presse écrite nationale et régionale, la représentation du sanglier est étroitement liée à celle de la chasse. La question de la présence de l'animal en ville s'inscrit dans la même perspective. Cette question, traitée ponctuellement, rejoint la médiatisation des problèmes soulevés par l'augmentation des populations d'ongulés. L'animal joue un rôle structurant dans la construction de l'image des acteurs humains et non humains avec lesquels il interagit. Dans *Sud-Ouest*, le sanglier est perçu à travers les perturbations que sa présence engendre sur le territoire et le rôle joué par les chasseurs pour la résolution des problèmes de prolifération de l'animal. Dans *Le Monde*, le sanglier incarne à la fois un marqueur environnemental et social. L'augmentation des effectifs, régulée par l'activité de chasse, structure l'image des espaces naturels et anthropisés où se joue un conflit de pratiques entre chasseurs et usagers.

¹⁴ *Le Monde*, 16 septembre 2010, «En Europe, la prolifération du sanglier devient incontrôlable»; 12 mars 2012, «Face à l'invasion de sangliers, chasseurs et agriculteurs au défi de s'entendre»; 20 juillet 2020, «La prolifération des sangliers hors de contrôle».

¹⁵ *Le Monde*, 1^{er} mars 2021, «Il y a un exode de certaines espèces vers les villes».

REPRÉSENTATIONS HABITANTES D'UN ANIMAL «À PROBLÈME»

L'image du sanglier dans la presse écrite se construit par la représentation des liens entre l'animal, le territoire et les acteurs humains et non humains qui l'habitent. Les enquêtes réalisées auprès d'habitants de Périgueux et des communes de l'unité urbaine soulignent les variations locales des représentations associées à l'ongulé et les modalités du vivre-ensemble, nourries par le parcours de vie des habitants.

DE LA FAUNE SAUVAGE AU SANGLIER EN VILLE, QUELLES ÉVOICATIONS DU SAUVAGE ?

D'après les réponses obtenues, la proportion des habitants interrogés confrontés à la faune sauvage est plus importante à Champcevinel et à Chancelade qu'à Périgueux. Une ville densément bâtie telle que Périgueux laisse peu de place aux interactions humain-non-humain tandis que l'intrication du bâti et des activités humaines avec des espaces ouverts plus sauvages en périphérie offre davantage de possibilités de rencontres (tableau 4). Ce lien entre le milieu de vie et la perception de la faune sauvage se lit autant à travers les interactions directes (observations) qu'indirectes (dégâts liés à sa présence).

De la même façon, on observe une différence de perception et d'appréciation de l'évolution des effectifs de sangliers entre Périgueux, Champcevinel et Chancelade (tableau 5). L'évaluation de la dynamique de population des sangliers varie ici selon la commune de résidence et potentiellement en fonction de la visibilité de l'animal, de la proximité directe ou indirecte à la nature dans les activités et interactions quotidiennes, ainsi que des canaux d'information.

L'analyse des questions relatives aux représentations confirme l'hypothèse d'un gradient dépendant du degré d'urbanité (tableau 5). Les représentations associées à la faune sauvage et plus spécifiquement au sanglier font en effet apparaître des variations en fonction du caractère urbain et périurbain du lieu de vie.

Tableau 4 : Pourcentages de réponses aux questions relatives à la perception des interactions avec la faune sauvage

THÉMATIQUE	INTERACTIONS	
	DIRECTES ¹	INDIRECTES ²
Périgueux	Oui : 51,4 % Non : 48,6 %	Oui : 12,5 % Non : 87,5 %
Champcevinel	Oui : 89,8 % Non : 10,8 %	Oui : 36,1 % Non : 63,9 %
Chancelade	Oui : 87,1 % Non : 12,9 %	Oui : 32,0 % Non : 68,0 %

¹ « Avez-vous déjà été confronté à la présence d'animaux sauvages sur votre commune ? »

² « Avez-vous déjà subi des dégâts liés à leur présence ? »

Tableau 5 : Pourcentages de réponses aux questions relatives à la perception et à l'évaluation des populations de sangliers

THÉMATIQUE	PERCEPTION DE L'ÉVOLUTION DES POPULATIONS DE SANGLIERS ¹	APPRÉCIATION DE LA SURPOPULATION DE SANGLIERS ²
Périgueux	Hausse : 31,4 % Baisse : 0,9 % Aucun changement : 53,8 % Ne sait pas : 13,9 %	Absolument : 17,9 % Peut-être : 21,5 % Pas du tout : 16,5 % Ne sait pas : 44,1 %
Champcevinel	Hausse : 51,9 % Baisse : 0,9 % Aucun changement : 39,8 % Ne sait pas : 7,4 %	Absolument : 30,6 % Peut-être : 22,1 % Pas du tout : 16,7 % Ne sait pas : 30,6 %
Chancelade	Hausse : 53,4 % Baisse : 2,8 % Aucun changement : 38,8 % Ne sait pas : 5,0 %	Absolument : 32,6 % Peut-être : 27,0 % Pas du tout : 15,7 % Ne sait pas : 24,7 %

¹ « Avez-vous perçu : une hausse / une baisse / aucun changement / ne sait pas concernant l'évolution des populations de sangliers ? »

² « Pensez-vous que les sangliers sont trop nombreux sur votre commune ? »

DE LA PERCEPTION DES ESPÈCES ANIMALES SAUVAGES À UN NOUVEAU MODE D'HABITER PÉRIURBAIN

Selon l'expérience de chaque individu et le degré d'éloignement entre le domicile et le lieu de rencontre avec le sanglier, les perceptions que les habitants ont de celui-ci sont amenées à varier.

Par la rencontre d'un sanglier au domicile, par la constatation des dégâts occasionnés, les interlocuteurs peuvent être intimement exposés à la présence de l'ongulé. Il est alors plutôt perçu comme une nuisance et la chasse vue comme une défense légitime et obligatoire face au comportement problématique de l'animal. En revanche, lorsqu'il est aperçu dans les rues ou en lisière des bois du quartier, le sanglier est une aménité paysagère, quoiqu'inhabituelle, ou un objet d'apitoiement s'il semble échapper à une battue. Là, ce n'est plus le sanglier, mais les chasseurs en battue ou les urbanistes – tenus pour responsables de l'expansion urbaine – qui deviennent les éléments perturbateurs d'un équilibre des frontières instauré entre les habitants périurbains et la faune sauvage.

En poursuivant l'analyse selon cette approche par échelles, on voit aussi comment les individus rencontrés s'inscrivent de manière nuancée dans le discours médiatique auquel ils se rattachent. En effet lors des entretiens

individuels, les interlocuteurs se positionnent en premier lieu sur les arguments pro ou antichasse :

« Un mec qui arrive avec un fusil pour dézinguer, je ne sais pas combien de coups de feu, pour essayer de choper un renard, il va pas le bouffer le renard, c'est gratuit, enfin ça sert à rien. » (Sylvain, Champcevinel)¹⁶

Puis ils nuancent au fil de l'entretien ce discours collectif en puisant dans leurs expériences personnelles.

« C'était super mignon, on voyait la laie et ses sept petits dans le jardin. Par contre, sortir et aller bosser... D'où le sang de cochon pour servir de répulsif. C'est un chasseur qui nous avait dit ça, et ils ne sont pas revenus pendant un mois ou deux. Voilà, il faut parler le langage de l'animal. [...] » (Sylvain, Champcevinel)

Pour une autre personne interrogée à Chancelade, les sangliers seraient victimes à la fois de pratiques de chasse qui les poussent vers les villes et de l'expansion urbaine qui morcelle leur territoire, mais ils restent des animaux dangereux pour les humains. La dangerosité supposée de l'animal est alors fréquemment citée par les habitants interrogés d'une part pour différencier les espèces rencontrées et d'autre part pour définir un nouveau *mode d'habiter* périurbain, fait d'interactions entre humains, animaux et végétaux.

Pour une interlocutrice installée à Chancelade depuis quarante ans, les arbres et les oiseaux présents sur sa commune font partie du cadre de vie qu'elle défend fermement face aux constructions immobilières, tandis que les sangliers et les chevreuils sont plutôt relégués à une présence animale invisible dans les espaces forestiers, dont la lisière devient une frontière qu'ils ne doivent pas transgresser, et dont la gestion doit être entièrement décidée par les instances cynégétiques.

Au contraire, pour les résidents de Champcevinel cités plus haut, si les sangliers sont perçus comme un élément perturbateur sur leur propriété, ils les considèrent tout de même à leur place dans le cadre de vie imaginé à l'échelle du quartier, tout comme les petits mammifères, insectes et végétaux avec lesquels ils souhaitent interagir. Le cadre de vie qu'ils recherchaient en déménageant en périphérie de Champcevinel, animés par la volonté de vivre dans la nature et de faire évoluer leur rapport au vivant (MORIZOT, 2020), serait alors plutôt mis à mal par l'urbanisation de la commune et la densification de l'habitat.

*« Quand t'ouvres tes volets et que t'as des arbres, que t'as des chevreuils qui viennent, des renards, des sangliers, oui, moi il me faut des arbres, et puis des animaux sauvages. Les gens coupent tout, rien que pour mettre leur baraque, et après, ils se plaignent que les sangliers viennent sur leur terrain, mais bon tu as pris leur terrain, aussi, donc... il faut savoir accepter aussi que tu vis avec eux, si tu vis à la campagne. »*¹⁷ (Caroline, Champcevinel).

¹⁶ Les prénoms des personnes citées ont été modifiés afin de préserver leur anonymat.

¹⁷ Ici, le terme « campagne » est utilisé à des fins de simplification par l'interlocutrice, qui a précédemment insisté sur le fait que Champcevinel n'est pas une « pleine campagne » du fait de la présence de lotissements dans le paysage.

En franchissant régulièrement les frontières établies entre humains et faune sauvage, le sanglier est donc considéré soit comme une menace soit comme un élément indispensable au bien-être. Il permet alors d'alimenter une définition dynamique et sensible d'un *mode d'habiter* périurbain, fait d'interactions croissantes entre humains et grande faune sauvage.

CONCLUSION

À travers l'analyse plurielle des discours portant sur l'animal, nous avons montré que le sanglier révèle les rapports des humains au territoire et aux autres acteurs qui l'occupent. Dans la presse écrite comme dans les entretiens auprès des habitants, le sanglier est avant tout perçu comme un animal cynégétique. Néanmoins, l'aire de diffusion des journaux – nationale et régionale – conduit à des variations de représentation médiatique du sanglier : alors que *Le Monde* privilégie un cadre davantage institutionnel et centré sur les processus écologiques, *Sud-Ouest* se focalise plus fortement sur la gestion de l'ongulé à l'échelle régionale et locale. Dans la presse nationale, le sanglier constitue à la fois une preuve du retour du sauvage, un perturbateur pour les activités humaines, un témoin de la fracture des territoires et des conflits entre acteurs humains. Dans la presse régionale, l'animal est envisagé par les conséquences négatives de sa présence et par la réponse cynégétique apportée à l'augmentation des populations de l'ongulé.

Les représentations associées au sanglier par les habitants sont nourries des thèmes de la chasse et du sauvage, auxquels se mêle l'expérience individuelle de l'animal sur le lieu de vie. Les enquêtes révèlent des variations dans la représentation de l'ongulé en fonction d'un gradient d'urbanisation ; les interactions avec l'espèce étant plus importantes en zones périurbaines, la perception d'une augmentation des populations plus marquée et évaluée négativement.

L'enquête par entretiens révèle un *mode d'habiter* périurbain, nourri par les interactions avec les espèces liminaires et mobiles de la grande faune sauvage. Elle met en évidence une diversité de cohabitations, qui ouvre la voie à une acceptation du « vivre avec ou malgré l'autre » (BONDON *et al.*, 2021) dans les stratégies de coexistence avec la faune sauvage. Les représentations individuelles et collectives du sanglier entretiennent des liens étroits pour les usagers des territoires. L'enquête invite à déconstruire les catégories d'acteurs au profit des relations négociées entre individus à l'échelle microlocalisée, dans un espace périurbain hybride où les représentations habitantes de l'animal s'affrontent parfois, à travers une dialectique du visible et de l'invisible.

REMERCIEMENTS

Nous souhaitons remercier les évaluateurs et les évaluatrices pour leurs commentaires et remarques ainsi que le travail de coordination du numéro qui ont grandement participé à améliorer cette contribution.

BIBLIOGRAPHIE

- AGNES Yves, 2002 : *Manuel de journalisme : écrire pour le journal*, Paris, La Découverte.
- BLANC Nathalie, 2000 : *Les animaux et la ville*, Paris, Odile Jacob.
- BAR-ON Ynon, PHILLIPS Rob et MILO Ron, 2018 : «The biomass distribution on Earth», *PNAS* 115(25), 6506-6511.
- BHATIA Saloni, ATHREYA Vidya, GRENYER Richard et MACDONALD David W., 2013 : «Understanding the role of representations of human–leopard conflict in Mumbai through media-content analysis», *Conservation Biology* 27(3), 588-594.
- BONDON Roméo, MATHEVET Raphaël, MOUNET Coralie et CHAMAILLÉ-JAMMES Simon, 2021 : «Passer les limites, rythmer le territoire. Paysage et mobilités du sanglier en Valbonnais (Isère, France)», *Géocarrefour* 95(4).
- BROMBERGER Christian, 1987 : «Du grand au petit. Variation des échelles et des objets d'analyse dans l'histoire récente de l'ethnologie de la France», in : CHIVA Isac et JEGGLE Utz, *Ethnologies en miroir. La France et les pays de langue allemande*, Paris, MSH, 67-94.
- CEBALLOS Cerardo, EHRLICH Paul R. et DIRZO Rodolfo, 2017 : «Biological annihilation via the ongoing sixth mass extinction signaled by vertebrate population losses and declines», *PNAS* 114(30), 6089-6096.
- COCHET Gilbert et DURAND Stéphane, 2018 : *Ré-ensauvageons la France. Plaidoyer pour une nature sauvage et libre*, Arles, Actes Sud.
- CRETOIS C. Benjamin, LINNELL John D. C., VAN MOORTER Bram, KACZENSKY Petra, NILSEN Erlend B., PARADA Jorge et RØD Jan Ketil, 2021 : «Coexistence of large mammals and humans is possible in Europe's anthropogenic landscapes», *Iscience* 24(9).
- DONALDSON Sue et KYMLICKA Will, 2016(2011) : *Zoopolis. Une théorie politique des droits des animaux*, Paris, Alma Édition.
- ERNWEIN Marion et SALOMON CAVIN Joëlle, 2014 : «Au-delà de l'agrarisation de la ville : l'agriculture peut-elle être un outil d'aménagement urbain ? Discussion à partir de l'exemple genevois», *Géocarrefour* 89(1-2), 31-40.
- FRANCIS Robert et CHADWICK Michael, 2012 : «What makes a species synurbic?», *Applied geography* 32(2), 514-521.
- HAGEMANN Justus, CONEJERO Carles, STILLFRIED Milena, MENTABERRE Gregorio, CASTILLO-CONTRERAS Raquel, FICKEL Jörns et LÓPEZ-OLVERA Jorge Ramón, 2022 : «Genetic population structure defines wild boar as an urban exploiter species in Barcelona, Spain», *Science of the Total Environment* 833(10).
- HEIDEN Serge, MAGUE Jean-Philippe et PINCEMIN Bénédicte, 2010 : «TXM : une plateforme logicielle open source pour la textométrie – conception et développement», *10th International Conference on the Statistical Analysis of Textual Data* 2(3), 1021-1032.
- HELL Bertrand, 1997 : *Le sang noir. Chasse et mythe du sauvage en Europe*, Paris, Flammarion.
- KRIPPENDORFF Klaus, 2004 : *Content analysis : an introduction to its methodology*, London, Thousand Oaks.
- LAFON Pierre, 1980 : «Sur la variabilité de la fréquence des formes dans un corpus», *Mots* 1, 127-165.
- LEBART Ludovic, PINCEMIN Bénédicte et POUDAT Céline, 2019 : *Analyse des données textuelles*, Québec, Presses de l'Université du Québec.

- LUNIAK Maciej, 2004 : « Synurbization : Adaptation of animal wildlife to urban development », *Proceedings 4th International Urban Wildlife Symposium*, 50-55.
- LUSSAULT Michel, 2003 : « Urbanité », in : LÉVY Jacques et LUSSAULT Michel, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 966-967.
- LEBART Ludovic et SALEM André, 1994 : *Statistiques textuelles*, Paris, Dunod.
- MASSEI Giovanna, KINDBERG Jonas, LICOPPE Alain, GAČIĆ Dragan, ŠPREM Nikica, KAMLER Jiří, BAUBET Eric, HOHMANN Ulf, MONACO Andrea, OZOLIŃŠ Janis, CELLINA Sandra, PODGÓRSKI Tomasz, FONSECA Carlos, MARKOV Nickolay, POKORNY Boštjan, ROSELL Carme et NÁHLIK András, 2015 : « Wild boar populations up, numbers of hunters down ? A review of trends and implications for Europe », *Pest Management Science* 71(4), 492-500.
- MARIN Carole, 2023 : *Sauvage en ville : le sanglier bordelais*, Université de Bordeaux 3, thèse de doctorat de géographie.
- MATHEVET Raphaël et BONDON Roméo, 2022 : *Sangliers. Géographies d'un animal politique*, Paris, Actes Sud.
- MATHEVET Raphaël et BECHET Arnaud, 2020 : *Politiques du flamant rose. Vers une écologie du sauvage*, Marseille, Wildproject.
- MATHIEU Nicole, 2012 : « Le mode d'habiter. À l'origine d'un concept », in : MOREL-BROCHET Annabelle et ORTAR Nathalie, *La fabrique des modes d'habiter. Hommes, lieux et milieux de vie*, Paris, L'Harmattan, 35-53.
- MAYAFFRE Damon, 2008 : « De l'occurrence à l'isotopie. Les co-occurrences en lexicométrie », *Syntaxe et sémantique* 9, 53-72.
- MICOUD André et BOBBÉ Sophie, 2006 : « Une gestion durable des espèces animales est-elle possible avec des catégories naturalisées ? », *Natures sciences et sociétés* 14, 32-35.
- MORIZOT Baptiste, 2020 : *Manières d'être vivant. Enquêtes sur la vie à travers nous*, Arles, Actes Sud.
- MOUNET Coralie, 2012 : « Conflits et reconfigurations socio-spatiales autour du sanglier : des postures générales aux arrangements locaux en territoire rural », *Économie rurale* 327-328, 79-95.
- OLIVER Zoé, 2021 : *Penser et agir avec le sanglier : application à deux villes de France*, mémoire de master 2, Université Toulouse Jean Jaurès, sous la direction de Laurent Legrain.
- PELOSSE Valentin, 1988 : « Les modes d'interprétation des pratiques cynégétiques modernes en France », *L'Homme* 108, 122-133.
- POESSEL Sharon, GESE Eric et YOUNG Julie, 2017 : « Environmental factors influencing the occurrence of coyotes and conflicts in urban areas », *Landscape and urban planning* 159, 259-269.
- TOMMASI Greta, 2018 : « La gentrification rurale, un regard critique sur les évolutions des campagnes françaises », *Géoconfluences*, <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/france-espaces-ruraux-periurbains/articles-scientifiques/gentrification-rurale>
- TOGNINI-BONELLI Elena, 2001 : *Corpus linguistics at work*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company.

MEDIA AND RESIDENT REPRESENTATIONS OF THE PRESENCE OF THE WILD IN THE CITY: THE CASE OF THE WILD BOAR

Wild boars (Sus scrofa) are usually emblematic of the wild. However, the animal has been increasingly observed in cities. This contribution provides a multiscalar reading of the representations associated with the wild boar in the city. To do so, we draw on a corpus of press articles from the regional and national daily newspapers Sud-Ouest and Le Monde, as well as on surveys conducted in the urban area of Périgueux with residents of peri-urban areas. The analysis provides an understanding of the complexity and plurality of social representations in the context of conflictual human-wildlife interactions.

Keywords: wild boar, cohabitation, place, discourse, representations.

WIE WIRD DIE WILDNIS, AM BEISPIEL DES WILDSCHWEINS, IN DEN MEDIEN UND BEI DER BEVÖLKERUNG IN DER STADT DARGESTELLT?

das Wildschwein (Sus scrofa) wird immer häufiger mit anthropogenen Gebieten in Verbindung gebracht, obwohl es ein Symbol für die « Wildnis » ist. Unser Beitrag schlägt eine multiskalare Wiedergabe der Darstellungen vor, die mit dem Huftier in der Stadt verbunden sind. Wir stützen uns dabei auf einen Korpus von Presseartikeln aus den regionalen und nationalen Tageszeitungen Sud-Ouest und Le Monde sowie auf Umfragen im Ballungsgebiet von Périgueux. Die Analyse liefert ein Verständnis für die Komplexität und Pluralität strukturierender sozialer Darstellungen im Kontext von Konflikten um die Koexistenz von Menschen und Nicht-Menschen.

Stichworte: Wildschwein, Zusammenleben, Platz, Diskurs, Darstellungen.

Silvia FLAMINIO, Maud CHALMANDRIER, Joëlle SALOMON CAVIN	
<i>Introduction</i>	5
Chloé VANDEN BERGHE	
<i>Vivants dans la ville</i>	
<i>Les renards roux du bois de la Grappe (Région de Bruxelles-Capitale)</i>	17
Lucile GARÇON, Antoine DORÉ, Marie GISCLARD, Bastien TRABUCCO	
<i>Remettre les vaches à leur place</i>	
<i>Les animaux divagants, à l'ombre d'un marronnier corse</i>	35
Carole MARIN, Laurent COUDERCHET, Nicolas LEMOIGNE	
<i>Le sanglier urbain, impossible cohabitation ?</i>	
<i>Les disservices et le désarroi bordelais</i>	51
Marie CHANDELIER, Yann NIKONOFF, Zoé OLIVER, Anthony GOREAU-PONCEAUD, Nicolas LEMOIGNE	
<i>Représentations médiatiques et habitantes de la présence du sauvage en ville: le cas du sanglier</i>	71
Joanne CLAVEL, Laurane BOULENGER, Nathalie BLANC, Camila LEANDRO	
<i>Vies et morts des insectes, gestions contemporaines de l'entomofaune</i>	89
Matiline PAULET, Maya LECLERCQ	
<i>L'humain et le goéland en ville: quand des interactions modifient les pratiques et les représentations des citoyens vis-à-vis de l'oiseau</i>	109
Boris CHASTANT	
<i>Coexister avec les vers luisants</i>	
<i>Histoires d'anecdotes</i>	129
Joëlle SALOMON CAVIN, avec Nathalie GEORGES et la participation d'Anne SIMON	
<i>Imaginaires urbains des fabuleux ZOOpuscules</i>	
<i>Entretien avec Nathalie Georges, directrice de la maison d'édition Animal Debout</i>	143
CONTRIBUTION HORS THÈME	159
Matthieu GILLOT, Patrick RÉRAT	
<i>Les mobilisations cyclistes à Santiago du Chili et Lima: des revendications pour une justice mobilitaire</i>	161

ISBN 978-2-88930-623-7



9 782889 306237